

meilleurs amis, et surtout M. de Bienville, le gouverneur. Il a ramassé environ dix mille livres dans le poste des Alibamonts où il a été commandant. Cette petite fortune lui a donné envie de se marier. Il trouve une fort aimable demoiselle, qui lui donne en se mariant dix mille livres d'argent comptant, et qui peut, faire espérer, après la mort de sa mère, n'ayant plus de père, environ 20 à 25,000 livres. Cela n'est pas mal pour un pays comme la Louisiane. On est très content de lui. Le gouverneur m'a marqué qu'il était le seul capable de gouverner le poste des Alibamonts avec M. Derneuille qui est son intime ami ; ainsi qu'il fallait qu'il se disposât à y retourner après son mariage. Il a fait un mémoire qu'il a présenté à M. de Bienville, fort bien détaillé, par lequel il fait connaître la nécessité que la Cour a d'établir solidement le poste des Alibamonts qui est la clef du Mississipi ; car si une fois les Sauvages qui y sont établis se tournent du côté des Anglais, il est constant qu'ils seront les maîtres de ravager tous ces pays-là et de venir impunément jusqu'à la Mobile par une rivière qui y conduit. C'est pourquoi il propose dans son mémoire qui a été envoyé au ministre par le gouverneur, de faire un magasin dans lequel il y ait toutes les menues marchandises dont se servent les Anglais pour commercer avec les Sauvages qui, n'ayant plus besoin de l'Anglais, s'attachent plus étroitement au Français qu'ils n'ont fait jusqu'à présent, en trouvant les mêmes marchandises et à aussi bon compte que celles que leur ont vendues jusqu'ici les Anglais. Pour cela, il envoie tous les échantillons qu'il faut pour construire et fabriquer les étoffes dont on a besoin. Le mémoire est fort bien détaillé. Je suis persuadé que si le ministre y fait attention, cela procurera à mon neveu son avancement auquel je suis à travailler ces jours-ci. Je souhaiterais que son frère qui est à St-Domingue eût autant de cœur que lui ; mais il s'en faut bien ; il a